

chagrine qui, pour être neuve, tente le paradoxe et la controverse, et de ces éloges exagérés, plus malveillants peut-être au fond que maladroits, qui, pour y mettre leur idole prétendu, renversent de leurs piédestaux ces dieux immuables de l'harmonie, Beethoven, Mozart et Weber. Tâchons d'oublier toutes ces voix du dehors pour n'entendre que la voix qui chante les solennités du désert.

Nous voici devant cette immense nappe de sable étendue sous le ciel, et dont l'horizon fuit sans cesse. Une note soutenue nous révèle le sentiment de l'infini que communique à notre âme tout ce que nos sens ne peuvent percevoir d'une manière complète et entière. Quelques sons rompent par intervalles le silence de la solitude. La caravane apparaît dans le lointain et se déroule en longs replis mouvants. Elle approche, elle avance, la voilà. On entend le bruit des pas, le bourdonnement des voix. Silence ! la musette jette son chant naïf et simple comme tous les chants primitifs. La caravane écoute et se repose. Mais l'air devient tout à coup lourd et étouffant ; les chameaux inquiets flairent la terre de leurs larges et bruyants naseaux ; le ciel s'empourpre à l'horizon ; un vent brûlant soulève des tourbillons de sable ; la nature pleure et gémit, hommes et dromadaires sont haletants. Le simoun est maître de l'espace, il règne, il va de l'un à l'autre bout du désert. La tempête est à son comble. Mais le calme renaît par degrés et la caravane reprend sa marche.

Tel est le premier chant de ce poème. Le second s'ouvre par une hymne à la nuit, et il est tout entier consacré aux délices d'une fraîche soirée d'Orient. C'est d'abord la *fantasia* arabe si originale et si entraînant ; ce sont les Almées qui viennent entremêler leurs gracieux quadrilles. L'homme, remis de ses émotions et fortifié par la brise du soir, se croit vainqueur du désert, parce que la tempête a passé au dessus de son front sans le renverser ; il laisse à cette heure éclater sa voix dans un chant plein d'orgueil et d'énergie. Puis, vient la *Réverie du soir*, cette délicieuse cantilène, pleine de mollesse et d'abandon, qui vous berce d'amour en vous apportant un bienfaisant sommeil, doux chant que M^{lle} Bouvard n'a pas senti ni rendu. Tout est rentré dans le silence, et la nature s'est endormie avec la caravane.

Le dernier chant célèbre le lever du soleil. Le grillon, la cigale, tous les insectes saluent la première aube de leurs murmures toujours croissant jusqu'au complet épanouissement de